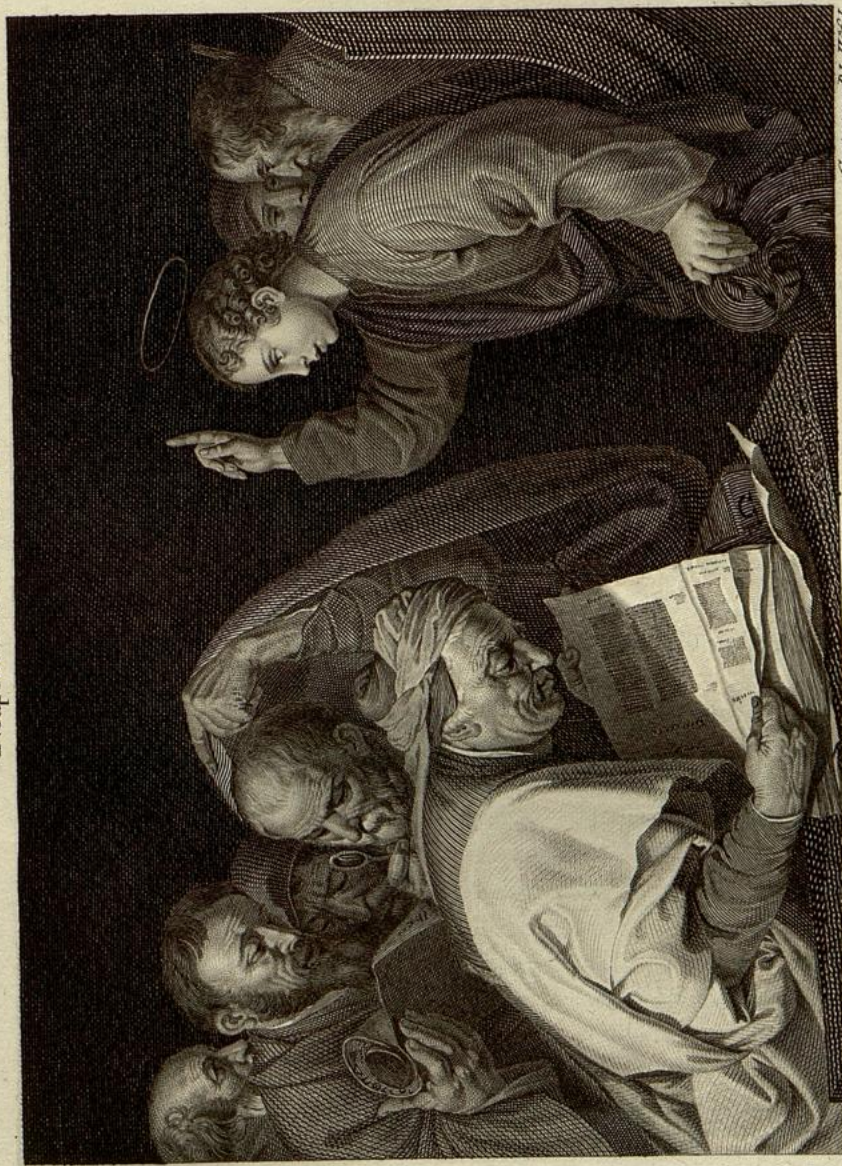


SIPACNOLIETTO.
Neapolitanische Schule.



Gez. von Bl. Hölzl.

Gen. von S. v. Dreyer.

JESUS UNTER DEN SCHEIFFT GELIEHRTEN.



Joseph Ribera, genannt Spagnoletto.

Jesus unter den Schriftgelehrten.

Auf Leinwand. — Höhe: 4 Schuh 1 Zoll. Breite: 5 Schuh 6 Zoll.

Das heilige Osterfest zu feyern war Maria mit dem zwölfjährigen Jesus und mit Joseph nach Jerusalem gegangen. Nachdem die Tage der Feyer vollendet waren und sie wieder nach Hause kehrten, blieb Jesus allein zurück; seine Aeltern vermisten ihn erst nach einer ganzen Tagreise, indem sie ihn in der Begleitung ihrer Freunde vermutheten. In tödtlichem Schreck über den Verlust des Geliebten eilten sie nach Jerusalem zurück, wo sie ihn zwey Tage lang vergeblich an allen Orten suchten, bis sie in unsäglichem Schmerze und Muthlosigkeit, um an Gott selbst sich zu wenden, zum Tempel den Schritt lenkten. Siehe, hier in des Vaters Hause, da befand sich der geliebte Jüngling, vom Volke, von den Weisen umgeben, bald ihre Lehren vernehmend, bald wieder selbst Antworten der Weisheit ertheilend. —

Ribera hat diese Scene mit der ihm eigenen Kraft und Klarheit ausgeführt. Wie beliebt schon zu seiner Zeit diese Composition war, erhellt aus den häufigen Wiederholungen, die er in verschiedenen Größen machen mußte; wir erwähnen hier bloß der einen, welche sonst in der Gallerie des Palais-Royal war, und sich gegenwärtig in Cleveland-House in London befindet. Unser Blatt zierte einst die Brüsseler Sammlung. Es gehört unter Ribera's trefflichste Schöpfungen. Herrlich ist der Ausdruck welcher durchgehends herrscht; auf der einen Seite das tiefsinnige Forschen der Schriftgelehrten in den heiligen Büchern, der Ausdruck des ängstlichen Hastens am todten Buchstaben, dessen innerer Sinn ihrer Verlehrtheit stets verschlossen bleiben sollte, — auf der andern Seite die himmlischklare Gestalt des göttlichen Jünglings, dessen erhobene Rechte auf die einzige Quelle deutet, woher Licht und Geist zum Verständniß der Geheimnisse der Schrift kommen muß. Während die Gelehrten den Blick wie beschämt auf die Blätter heften, während sie vergleichen, prüfen und forschen:

steht der göttliche Jüngling bloß auf seinen eigenen Geist gestützt vor ihnen, aber siegend verkündet sein Mund den wahren Weg des Heils, das wahre Leben im Vater. — Die Gruppe ist sehr gut angeordnet; die Lebendigkeit und Mannichfaltigkeit der Bewegungen und Stellungen gewähren einen schönen Total-Effect, welcher durch die, dem Künstler eigene Art einer frappanten Beleuchtung und eines kräftigen Colorits noch erhöht wird. Der Pinsel ist breit, mit fecker Hand geführt; dennoch ist auch der Fleiß nicht zu verkennen, mit welchem die Stellen im Helldunkel behandelt sind; auch ist das Fleisch, nach dem Alter der Männer, bis auf die kleinsten Falten mit Sorgfalt ausgeführt. Die Zeichnung der Köpfe und Hände ist, wie in allen Arbeiten Ribera's meisterlich, und bloß die zurückstehenden Köpfe sind nach Verhältniß der Perspective, etwas zu groß. Maria und Joseph, welche hinter Jesu erscheinen, sind zu sehr als Ausfüllungs-Figuren behandelt, sie ermangeln daher der Bedeutung. Dieß Blatt ist bereits gestochen von J. Troyen, und von Joseph Fischer.

Ribera ist in der Historien-Mahlerey, was Salvator Rosa in der landschaftlichen ist. Wenn ihm die Madonnen, und überhaupt solche Gestalten, deren Charakter Sanftmuth ist, mißlangen, so geschah dieß wohl nicht aus der Gemeinheit, die ihm Manche vorwerfen; sondern sein Gemüth machte ihn für etwas ganz Anderes nur empfänglich, und dieß war das Gebieth des finstern Ernstes, des Schreckens u. s. w. Die Manier des Caravaggio war ihm nicht sowohl das Vehikel, um leicht einen blendenden Effect hervorzubringen, als sie nothwendig die zusagendste sinnliche Form war, unter welcher seine Gedanken in's Leben traten; bey seinem Gemüthe konnte er keine andere Anschauungsweise haben, so zwar, daß wir sagen möchten, er würde diese Manier selbst erfunden haben, wenn er sie nicht bey Caravaggio vorgefunden hätte. Von seinem großen Blatte bey den Carthäusern in Neapel, die Kreuzabnehmung darstellend, pflegte L. Giordano zu urtheilen, daß dieses Gemählde allein hinreiche, einen tüchtigen Mahler zu bilden, und den Urheber selbst den ersten Lichtern der Kunst bezugesehnen.

JOSEPH RIBÉRA NOMMÉ SPAGNOLETTA.

JÉSUS AU MILIEU DES DOCTEURS.

Sur toile. — Hauteur 4 pieds 1 pouce. Largeur 5 pieds 6 pouces.

LA Vierge et Saint Joseph s'étaient rendus avec l'enfant Jésus, âgé de douze ans, à Jérusalem pour y célébrer la Pâque. Les jours de fête passés, ils retournèrent chez eux; Jésus seul resta dans la ville sainte, et ce ne fut qu'à la fin de la première journée que ses parents, qui le croyaient dans la suite de leurs amis, s'aperçurent qu'il était absent. Saisi d'une frayeur mortelle à la vue de la perte de leur bien-aimé, ils retournent à Jérusalem, où après l'avoir cherché inutilement pendant deux jours entiers, ils dirigèrent leurs pas vers le temple, où, plongés dans une douleur profonde, ils allaient s'adresser à Dieu même pour implorer le secours de sa miséricorde. Et ce fut dans ce lieu sacré, dans la maison du père éternel que se trouva le bien-aimé de leur coeur, entouré du peuple et des docteurs de la loi, écoutant leur doctrine et leur faisant des réponses d'une sagesse admirable.

Ribéra a exécuté cette scène avec une énergie et une clarté qui n'est propre qu'à lui. Le nombre des répétitions qu'il fut obligé de faire de ce tableau en différentes grandeurs, montre quel cas on en faisait déjà alors; celle surtout, qui autrefois ornait le palais-royal et qui se trouve maintenant dans la *Cleveland-House* à Londres, se distingue d'une manière fort avantageuse. Notre tableau fut jadis l'ornement de la collection de Bruxelles. Il est du nombre des plus nobles conceptions de Ribéra; il y règne partout une belle expression; d'un côté l'attention la plus profonde des docteurs de la loi, qui, les regards fixés sur les livres saints, s'attachent à la lettre morte dont le sens devait à jamais être caché à l'iniquité; — de l'autre côté la figure céleste du divin adolescent dont

la droite élevée montre la seule source d'où doit provenir la lumière et l'esprit pour comprendre les mystères de l'écriture. Tandisque les regards de ces savants confus sont attachés sur leurs livres, tandisqu'ils comparent, qu'ils recherchent et qu'ils examinent, le divin jeune homme fort de son propre esprit, leur annonce d'une bouche victorieuse la vraie voie du salut et la véritable vie dans son père céleste. — Le groupe est très-bien disposé. La vie et la diversité des mouvements et des attitudes font un bel effet général, qui est encore réhaussé par une lumière brillante et un coloris vigoureux qui est propre à cet artiste. Le pinceau est large et hardi; malgré cela on ne peut y méconnaître le soin avec lequel le clair-obscur est traité; la carnation de même est exécutée avec le plus grand soin et nuancée d'après l'âge différent des figures. Le dessin des têtes et des mains est comme dans tous les ouvrages de Ribéra fait en maître; les têtes seules qui sont en arrière, semblent être trop grandes suivant les règles de la perspective. La Vierge et St. Joseph qui paraissent derrière Jésus, sont traités comme des figures accessoires, et sont par conséquent trop insignifiantes. Ce tableau a déjà été gravé par J. Troyen et par J. Fischer.

Ribéra est en fait de peinture historique ce que Salvator Rosa est dans le genre du paysage. S'il n'a pas réussi à peindre des Madonnes et en général des figures, dont la douceur est le caractère, ce n'est sûrement pas par défaut de noblesse, dont plusieurs l'accusent; mais plutôt parce que son génie ne le rendait susceptible que de peindre des sujets d'une gravité sombre, de terreur etc. La manière du Caravage ne fut pas tant pour lui le moyen de produire un effet brillant, que la forme nécessaire et propre à son génie sous laquelle ses pensées prirent de la vie; son esprit ne fut point porté à une autre manière d'envisager les objets; et cela est si vrai, que nous ne doutons point qu'il n'eut inventé lui-même la manière du Caravage, si elle n'avait pas déjà été connue. L. Giordano avait coutume de dire en parlant du grand tableau de ce maître, représentant la descente de croix et qui se trouve aux chartreux de Naples, que ce tableau seul suffisait pour former un peintre parfait, et pour en mettre l'auteur au rang des plus grands maîtres dans l'art de la peinture.